Qu’a donc l’islam d’exceptionnel pour refuser la laïcité?

12/04/2016 à 13h14

Pourquoi le principe de laïcité que l’Etat et les religions se sont mis d’accord d’observer conviendrait à tous, à l’exception des musulmans? Qu’est-ce que les musulmans ont de plus ou de moins que les autres pour qu’il leur faille des aménagements particuliers?, s’interroge Christian Bibollet, du Réseau évangélique suisse

Dans deux articles récents, MM. Pierre Kunz et Hani Ramadan ont fait le procès d’une laïcité qui ne permet pas aux musulmans de vivre pleinement leur religion. A la suite de Pierre Manent dont il reprend les idées, M. Kunz nous recommande d’accepter et d’intégrer «les musulmans comme ils sont, avec leurs coutumes et leurs mœurs». Absolument enchanté par ces propos, Hani Ramadan surenchérit: «Disons-le sans détour: il faut aller encore plus loin pour se rendre compte que la grande civilisation de l’islam, dans son essence même, n’est doctrinalement pas soluble dans la laïcité.»

L’islam classique ne conçoit pas de cohabitation avec d’autres religions

Cette affirmation directe a le mérite d’être vraie. En effet, l’islam classique, quand il est majoritaire, ne conçoit pas de cohabitation avec les membres d’autres religions, à l’exception des «gens du Livre» (Juifs et chrétiens) mais à condition que ces derniers acceptent leur état de citoyens de 2e zone, situation dans laquelle vivent les Coptes d’Egypte depuis le VIIIe siècle. Quant aux représentants des autres religions et aux athées, ils ont le choix entre se convertir à

l’islam et se retrouver dans la catégorie de ceux dont le «sang est licite», c’est-à-dire qu’on peut légitimement tuer. Le cas des Yézidis d’Irak tombés aux mains de l’Etat Islamique a récemment illustré ce point.

L’islam est, par essence, hostile à la notion de démocratie

La «grande civilisation de l’islam n’est doctrinalement pas soluble dans la laïcité» pour une autre raison: elle est, par essence, totalement hostile à la notion de démocratie. L’islam affirme en effet que «Dieu» est le seul législateur légitime et que l’homme n’est absolument pas habilité à élaborer des lois et à se doter d’un gouvernement démocratiquement élu. Que certains pays musulmans aient adopté des principes démocratiques est dû aux influences extérieures qu’ils ont subies plutôt qu’à l’islam. L’islam n’est pleinement lui-même qu’en soumettant individus et sociétés à sa loi. Hani Ramadan ne nous dit rien d’autre quand il oppose au processus de sécularisation qui a caractérisé l’Occident le fait que l’islam, au contraire, «définit les normes auxquelles obéissent l’individu musulman, la famille musulmane, la communauté musulmane, et même l’Etat islamique».

La cité idéale est soumise à la charia

Il faut par ailleurs noter que cette cité idéale, soumise à la charia, produit sa propre hiérarchie. Au sommet, il y a «Dieu», Maître absolu et inapprochable devant qui le croyant se présente comme un humble esclave. Au-dessous se tiennent ses messagers et ses prophètes. Viennent ensuite les musulmans qui se répartissent en plusieurs catégories. Au plan religieux, il y a l’élite des savants auxquels obéissent les croyants. Au plan social, les hommes libres occupent un rang supérieur à celui des esclaves et les hommes un rang supérieur à celui des femmes. Au-dessous du segment musulman de la pyramide, on trouve les «gens du Livre», et, tout en bas, ce qui reste: les croyants de toutes les autres religions et les athées auxquels l’islam ne reconnaît que les droits mentionnés plus haut: se convertir, fuir ou mourir.

Comme le dit Pierre Kunz, «Contrairement aux catholiques, aux protestants et aux Juifs, les musulmans sont en effet «extérieurs» à l'histoire, à la culture européenne et à nos valeurs». Mais pourquoi le sont-ils? Parce que leurs «coutumes» et leurs «mœurs» sont fondées sur une conception de Dieu et de l'homme particulière. Et pour le montrer, nul besoin d'engager un grand «débat de civilisation» comme le suggère Hani Ramadan. Un débat théologique simple suffirait à expliquer qu'une société établie sur le principe d'un «Dieu rédempteur» diffère profondément d'une société fondée sur celui d'un «Dieu «chef dominateur suprême» (S6.18)». Le premier demande la foi et appelle à la vie. Le second exige la soumission et glorifie le martyr.

L'islam est une proposition alternative à la tradition judéo-chrétienne

Il est certain que la religion constitue une «motivation puissante et significative» et qu'elle exerce une influence considérable sur la réalité sociale et politique. Et parce que c'est vrai de l'islam aussi, il est nécessaire d'approcher cette religion pour ce qu'elle est: une proposition alternative à la tradition judéo-chrétienne occidentale. Posons donc la question: pourquoi le principe de laïcité que l'Etat et les religions se sont mis d'accord d'observer conviendrait à tous à l'exception des musulmans? Qu'est-ce que les musulmans ont de plus ou de moins que les autres pour qu'il leur faille des aménagements particuliers?

Les sociétés occidentales ont bien des défauts et une histoire qui n'est pas sans reproche. Mais pourquoi tant de musulmans choisissent-ils de venir y vivre? N'est-ce pas parce qu'ils y trouvent de nombreux avantages qui sont loin d'être exclusivement matériels? Contrairement à ce qu'affirme M. Kunz, ce n'est donc pas d'abord à nous d'avoir «l'ambition d'intégrer les musulmans dans notre société». C'est à ceux qui nous rejoignent de montrer une telle ambition afin de contribuer au bien commun. Une telle attitude rassurera la

population et la disposera à se montrer accueillante envers les nouveaux venus. A cet égard, il est juste de saluer ici les efforts de tous ceux qui ont accepté de relever un tel défi.

LeTemps.ch